



Prédication

Temple réformé de Fribourg

1^{er} mars 2026, à 9h

Bettina Beer

« Voici, je vous donne toute herbe. »

Lectures

Genèse 1,1-2,4

Esaïe 11,1-5

Quand nous évoquons la création, nous pensons immédiatement à la création du ciel et de la terre, à la création des animaux et des êtres humains. Les plantes, quant à elles, sont souvent ignorées, oubliées, rarement thématiques en tant que telles. Et pourtant, les plantes sont partout, pas que dans nos assiettes sous forme de nourriture. Il n'y a qu'à regarder autour de vous : où voyez-vous des produits à base de végétaux ? Les plantes vertes et les fleurs, bien sûr. Tout ce qui est en bois dans ce Temple, les bancs, le parquet, la paroi du chœur, le plafond, la croix. Les tissus et habits en fibre naturelle. Les livres de chants et la Bible en papier.

Du point de vue de la vie, notre planète bleue est un monde vert : au sein de la création, les êtres vivants dépendent entièrement des plantes. Sans les végétaux, nous n'existerions pas et n'aurions aucun avenir. Et si nous étions des poissons, des insectes ou des vers de terre, nous ne dirions pas autre chose. En effet, les plantes sont nos sages-femmes, nos nourrices, nos hébergeuses et nos consolatrices.

Sans l'oxygène produit par les plantes, un organisme tel que le nôtre, merveilleusement différencié et doté d'un cerveau très demandeur de ce gaz vital, n'aurait pas été une option possible de l'évolution du vivant. Nous, les êtres humains, sommes apparus parce que les plantes avaient préparé le terrain et en assurent le maintien. Les plantes sont nos sages-femmes – à vie.

Et nos nourrices, bien sûr. À vie également : notre alimentation – et celles des animaux, provient entièrement des plantes, de manière directe ou indirecte. Et notre santé aussi, en très grande partie.

Nous habitons des maisons et des paysages. Ce sont les plantes qui nous offrent ces abris, ces lieux de vie et tant de perspectives, vastes et fines. Elles sont nos hébergeuses, qui animent ces lieux d'atmosphères et de résonances particulières.

Et les plantes sont nos consolatrices. Le monde va mal. Il se dégrade parce qu'il n'a plus le temps de se régénérer. Dans cette situation préoccupante, nous misons beaucoup sur les plantes et leur capacité d'adaptation : si avenir il y a, un monde vivable, autrement, ce sera en grande partie par elles. C'est en cela qu'elles sont nos consolatrices – elles nous offrent une perspective d'avenir.

C'est la « grâce du végétal ». Grâce, en effet, car l'apparition et le déploiement de la vie sur terre ne sont ni nécessaires ni insignifiants : la vie est un don de Dieu, fait à tous les vivants

et à tous les humains, et ce don trempe dans la couleur verte qui est celle du végétal. C'est ce que nous observons dans le récit de la création de Genèse 1. Selon ce récit, l'œuvre créatrice de Dieu se fait en deux étapes. Les jours un à trois nous présentent les fondements du temps et de la vie, les jours quatre à six les êtres particuliers – étoiles, animaux, êtres humains – qui « peuplent » ces espaces fondamentaux.

Or, on s'aperçoit que chacune des deux grandes parties du récit s'achève sur le rôle constitutif des plantes. Le troisième jour, Dieu dit : « Que la terre se couvre de verdure, d'herbe qui rend féconde sa semence, d'arbres fruitiers qui, selon leur espèce, portent sur terre des fruits ayant en eux-mêmes leur semence ! » Il en fut ainsi. La terre produisit de la verdure, de l'herbe qui rend féconde sa semence selon son espèce, des arbres qui portent des fruits ayant en eux-mêmes leur semence selon leur espèce » (Gen 1,11-12). Et le sixième jour, Dieu dit : « Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence ; ce sera votre nourriture. À toute bête de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui remue sur la terre et qui a souffle de vie, je donne pour nourriture toute herbe mûrissante. » (Gen 1,29-30). Dieu donne les plantes pour servir de nourriture, différenciée, aux animaux et aux êtres humains. Ce sont les plantes qui empêchent la création terrestre de retomber dans le chaos : elles sont l'indispensable soutien offert, par la grâce divine, à tout ce qui respire. Ce n'est qu'après avoir complété le mandat de « dominer la terre » - spécificité de l'humain - par le mandat humble, discret, mais essentiel, de soutenir tous les vivants - spécificité du végétal - que le Créateur appelle très bonne sa création harmonieusement ordonnée (Gn 1,29-31).

Dans nos contrées, la végétation est rythmée par l'alternance des saisons. Les plantes se mettent en mode économie d'énergie en hiver. Elles se retirent sous terre, se replient sur elles-mêmes, se concentrent sur l'essentiel dans des conditions hivernales difficiles. Cette pause dans le cycle végétal a forcé animaux et humains à développer des stratégies pour survivre d'une récolte à l'autre : hiberner pour les uns, migrer au sud pour d'autres, amasser des réserves pour qui reste ici. Pour nous humains, cela signifie travailler dur à la belle saison et cultiver de quoi tenir à la mauvaise saison, engranger les récoltes. Pas question de vivre au jour le jour, il faut anticiper, planifier, rationner. Et gare aux mauvaises récoltes qui augurent famines, maladies, morts.

Du point de vue de l'alimentation, nous nous trouvons actuellement dans la pire des saisons : les réserves de produits locaux touchent à leur fin et les premières récoltes de salade, de carottes ou de côtes de bettes sont encore loin. Y en a marre des poireaux, des pommes de terre, du chou, du céleri et des pommes toutes fripées !

C'est comme qui dirait la saison idéale pour le carême, cette période de 40 jours de préparation spirituelle symbolisant les 40 jours de Jésus au désert. C'est traditionnellement un temps de réflexion sur soi, de retour vers Dieu et de purification intérieure. Il ne s'agit pas seulement ou d'abord de privations alimentaires, mais d'une conversion du cœur pour se préparer à la crucifixion de Jésus et à sa résurrection. Le carême, c'est l'opportunité de prendre du recul, de se mettre en mode off, de faire une pause, de rompre avec ses habitudes. Comme les plantes en hiver : l'occasion de se retirer du quotidien, de se retourner sur soi, de se concentrer sur l'essentiel. Qu'est-ce qui compte vraiment dans ma vie ? De quoi ai-je besoin pour vivre une vie bonne ? Quel est mon rôle dans la création ? Quelle est l'empreinte que je veux laisser ? Quelle est la place que je laisse à Dieu dans ma vie ?

Le carême, comme l'hiver, est une période qui a un début, mais également une fin. Comme les plantes se retirent sous terre en hiver et percent à nouveau au printemps, le carême fait place au redéploiement de la vie au matin de Pâques. Jésus, après sa mort et son séjour sous terre, renaît à la vie.

D'ailleurs, la comparaison entre le renouveau de la vie et le monde végétal remonte bien plus loin. C'est ainsi que le prophète Esaïe annonce : « Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines » (Es 11,1). Dans cette image, tout semble perdu : il ne reste qu'une souche, un tronc coupé. Et pourtant, de ce bois apparemment mort surgit une vie nouvelle. La prophétie d'Esaïe s'accomplit en Jésus de Nazareth : lui, le rejeton fragile, porte l'Esprit de Dieu et inaugure un règne de justice et de paix. Dieu agit comme au jardin de la création : il fait lever la vie là où nous ne voyons qu'un reste. En Jésus, la grâce du végétal devient grâce du salut – un commencement imprévisible, mais irrésistible.

Et les plantes accompagnent toute la passion. Les rameaux disposés en tapis vert lors de son entrée à Jérusalem, comme un écho à l'espérance messianique. Le pain rompu et la coupe de vin partagés lors du dernier repas, fruits du blé et de la vigne, dons de la terre travaillée. La couronne d'épines, tressée à même les ronces de la terre. La croix, bois mort dressé hors de la ville. Le linceul de lin dans le tombeau. De la crèche de paille à la croix de bois, du pain des champs au vin des ceps, la vie végétale encadre et traverse le mystère pascal. Ce qui nourrit, ce qui protège, ce qui blesse, ce qui soutient devient signe d'un amour livré.

Au temps de la création, Dieu nous donne toute herbe. Au temps de l'exil du peuple d'Israël, Dieu fait jaillir un rameau d'une souche coupée. Au temps de la mort, Dieu ramène à la vie. Rien n'est définitivement stérile. Là où nos forces sont épuisées, où notre monde est abîmé, Dieu travaille en profondeur. Comme la sève invisible au cœur de l'hiver. Faisons-nous confiance à cette œuvre discrète ? Prenons-nous soin de la création qui nous porte ? Devenons-nous, à notre mesure, des porteurs et porteuses de vie ? Que nos paroles soient comme des semences, nos gestes comme des plantations patientes, notre espérance comme un arbre enraciné. Car le Dieu de Pâques continue de faire lever le printemps, en nous et autour de nous.

Amen.

Lecture 1 : Genèse 1,1-2,4

¹Commencement de la création par Dieu du ciel et de la terre. ²La terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux, ³et Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut. ⁴Dieu vit que la lumière était bonne. Dieu sépara la lumière de la ténèbre. ⁵Dieu appela la lumière « jour » et la ténèbre il l'appela « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

⁶Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux ! » ⁷Dieu fit le firmament et il sépara les eaux inférieures au firmament d'avec les eaux supérieures. Il en fut ainsi. ⁸Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.

⁹Dieu dit : « Que les eaux inférieures au ciel s'amassent en un seul lieu et que le continent paraisse ! » Il en fut ainsi. ¹⁰Dieu appela « terre » le continent ; il appela « mer » l'amas des eaux. Dieu vit que cela était bon.

¹¹Dieu dit : « Que la terre se couvre de verdure, d'herbe qui rend féconde sa semence, d'arbres fruitiers qui, selon leur espèce, portent sur terre des fruits ayant en eux-mêmes leur semence ! » Il en fut ainsi. ¹²La terre produisit de la verdure, de l'herbe qui rend féconde sa semence selon son espèce, des arbres qui portent des fruits ayant en eux-mêmes leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. ¹³Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.

¹⁴Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit, qu'ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années, ¹⁵et qu'ils servent de luminaires au firmament du ciel pour illuminer la terre. » Il en fut ainsi. ¹⁶Dieu fit les deux grands luminaires, le grand luminaire pour présider au jour, le petit pour présider à la nuit, et les étoiles. ¹⁷Dieu les établit dans le firmament du ciel pour illuminer la terre, ¹⁸pour présider au jour et à la nuit et séparer la lumière de la ténèbre. Dieu vit que cela était bon. ¹⁹Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour.

²⁰Dieu dit : « Que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l'oiseau vole au-dessus de la terre face au firmament du ciel. » ²¹Dieu créa les grands monstres marins, tous les êtres vivants et remuants selon leur espèce, dont grouillèrent les eaux, et tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. ²²Dieu les bénit en disant : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez les eaux dans les mers, et que l'oiseau prolifère sur la terre ! » ²³Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour.

²⁴Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, petites bêtes, et bêtes sauvages selon leur espèce ! » Il en fut ainsi. ²⁵Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les petites bêtes du sol selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.

²⁶Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! »

²⁷Dieu créa l'homme à son image,
à l'image de Dieu il le créa ;
mâle et femelle il les créa.

²⁸Dieu les bénit et Dieu leur dit : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre ! »

²⁹Dieu dit : « Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence ; ce sera votre nourriture. ³⁰À toute bête de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui remue sur la terre et qui a souffle de vie, je donne pour nourriture toute herbe mûrissante. » Il en fut ainsi. ³¹Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

¹Le ciel, la terre et tous leurs éléments furent achevés.

²Dieu acheva au septième jour l'œuvre qu'il avait faite,
il arrêta au septième jour toute l'œuvre qu'il faisait.

³Dieu bénit le septième jour et le consacra car il avait alors arrêté toute l'œuvre que lui-même avait créée par son action. ⁴Telle est la naissance du ciel et de la terre lors de leur création.

Lecture 2 : Esaïe 11,1-5

¹Un rameau sortira de la souche de Jessé,
un rejeton jaillira de ses racines.

²Sur lui reposera l'Esprit du SEIGNEUR :
esprit de sagesse et de discernement,
esprit de conseil et de vaillance,
esprit de connaissance et de crainte du SEIGNEUR

³— et il lui inspirera la crainte du SEIGNEUR.

Il ne jugera pas d'après ce que voient ses yeux,
il ne se prononcera pas d'après ce qu'entendent ses oreilles.

⁴Il jugera les faibles avec justice,
il se prononcera dans l'équité envers les pauvres du pays.

De sa parole, comme d'un bâton, il frappera le pays,
du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant.

⁵La justice sera la ceinture de ses hanches
et la fidélité le baudrier de ses reins.